

Comment le centre de gravité du football s'est mis à se déplacer vers des Et

► Aude Merlin (ULB) décrypte le “système” Kadyrov et Fabio Liberti (Iris) explique comment hommes d'affaires, oligarques et

Le départ de Mbark Boussoufa du Sporting d'Anderlecht vers le club tchéchène de Terek Grozny continue à faire couler de l'encre et de la salive.

On a déjà beaucoup écrit au sujet du caractère “sulfureux” du club, dirigé par le non moins controversé Ramzan Kadyrov, président de la République de Tchétchénie.

Soutenu par le Kremlin, qui arrose d'ailleurs généreusement le régime tchéchène, Kadyrov, soupçonné de nombreuses exactions et même de l'élimination physique d'opposants, règne sur cet Etat du Caucase à la manière d'un dictateur.

Aude Merlin (ULB), grande spécialiste de la région, confiait à la RTBF que M. Kadyrov cherche, en constituant une équipe réunissant une

brochette de stars (ou de starlettes) du football international, à redorer l'image de marque de son pays, engagé sur la voie de la reconstruction après avoir vécu deux guerres.

Mais elle retient que, d'une part, l'insécurité continue à régner en Tchétchénie, où il n'est pas une semaine qui ne connaisse son lot d'attentats et d'attaques rebelles suivis de raids de représailles et que, d'autre part, M.Kadyrov n'hésite pas, via un fonds, à remplir les caisses de l'Etat (et du club de Grozny ?) en pratiquant l'extorsion de fonds, des enlèvements assortis de demandes de rançon ou des ponctions sur les salaires et les pensions. Boussoufa sait-il où il met les pieds ? Sait-il qu'il va évoluer au sein d'un club dont les sources de financement auraient à voir avec le blanchiment

d'argent ? Pas sûr.

Directeur de recherches à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris), à Paris, Fabio Liberti ne veut pas entrer dans un débat d'ordre moral. *“Le joueur est face à sa conscience et c'est à lui d'apprécier s'il fait bien ou non de lier son avenir sportif et financier à un tel club”*, commente l'expert.

Qui ne s'étonne guère de l'émergence de formations comme celle du Terek Grozny. *“Le temps où les joueurs étaient fidèles à leurs bannières, se liaient à vie au club de leur ville ou de leur région et se montraient d'une fidélité à toute épreuve est depuis longtemps révolu”*, commente-t-il.

“On a changé d'époque avec l'arrivée à la tête de clubs d'Europe occidentale et du sud d'hommes d'affaires utilisant le football comme une vitrine pour amélio-

rer leur image ou pour faire prospérer leur business voire leur carrière politique.”

Notre interlocuteur vise quelqu'un comme Bernard Tapie mais, en Italien qu'il est, plus encore Silvio Berlusconi, lequel a fait du Milan AC une machine à gagner et a attiré au club lombard des vedettes comme ses Néerlandais Van Basten, Gullitt (NdLR : devenu entraîneur à... Grozny) et Rijkaard.

Pendant des années, c'est ce schéma qui a été observé au sein du football européen, note encore M. Liberti. *“Le modèle s'est ensuite “démocratisé” et il a été reproduit par des magnats d'autres régions. C'est ainsi, par exemple, que l'oligarque russe Roman Abramovitch a mis le grappin sur Chelsea.”*

L'attribution des Coupes du monde à la Russie, en 2018, et au Qatar, en 2022,

ats et des dirigeants “sulfureux”

politiques se servent de la vitrine du football professionnel.

participe de ce mouvement de globalisation du football, poursuit l'expert. Un mouvement qui, dit-il encore, n'a cessé de s'étendre et touche désormais également l'Asie et des pays émergents comme le Brésil, dont les clubs se sont considérablement enrichis grâce à l'appui de généreux donateurs et peuvent désormais conserver leurs meilleurs éléments en leur allouant des salaires compétitifs. Sachant que les meilleurs joueurs suivent désormais les flux financiers, il ne faut donc pas s'étonner d'un phénomène qui pourrait même prendre de l'ampleur.

“En effet”, explique M. Liberty, “la volonté de l'UEFA et de son président Platini est de mettre fin à l'endettement des grands clubs européens qui se sont lancés dans une surenchère dans le but

d'aller loin en Ligue des champions. Savez-vous que le tenant du trophée, l'Inter Milan, affiche un déficit de 100 millions d'euros ? Platini a l'intention d'interdire à l'horizon 2014-2015 les mauvais élèves des grandes compétitions européennes.”

Cela aura comme conséquence, selon le chercheur de l'Iris, de rendre les clubs européens plus raisonnables et le risque de voir des formations d'autres confédérations les “pomper” davantage ne fera qu'augmenter.

En attendant, le football occidental vit d'accommodements raisonnables et la Juventus de Turin et d'Agnelli ne rougit pas d'avoir laissé Kadhafi entrer dans son capital à hauteur de 7 %.

Jean-Claude Matgen
